

Cinq lustres ébréchés Chronique : la gueule de bois de la fin du siècle

Karma Terraflop

Numéro 77, automne 2000

Accident

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/46129ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Terraflop, K. (2000). Cinq lustres ébréchés : chronique : la gueule de bois de la fin du siècle. *Inter*, (77), 50–50.

Cinq lustres ébréchés

Chronique :
La gueule de bois
de la fin de siècle

1944 : FONDS MONÉTAIRE INTERNATIONAL (F.M.I.)

Organisme international actif depuis 1944, qui assure la stabilité des changes et dont les objectifs visent à développer, sur le plan financier, la coopération internationale entre différents pays. Le fonds vise à soutenir différents gouvernements dont la juridiction territoriale s'étend sur les territoires des pays sous-développés. L'aide financière est attribuée à ces administrations politiques malgré leur application souvent discutable de la Charte des droits de l'homme, et en ignorant également la façon dont les pouvoirs législatif et exécutif de ces États y pratiquent le respect des droits et des libertés. De cette manière, le F.M.I. est chargé de parer à tout ACCIDENT potentiellement déstabilisateur menaçant le fonctionnement d'un marché économique opérant à l'échelle mondiale, tout en favorisant le commerce international.

1955 : FRONT MONÉTAIRE INTERNATIONAL (F.M.I.)

Faction virtuelle du F.M.I. destinée à promouvoir une économie de marché dont la structure, inspirée du modèle démocratique athénien antique (démocratie sélective au centre, esclavagisme en périphérie), se retrouve transposée sur une échelle internationale (polarisation des richesses dans certaines régions démocratiques de l'hémisphère Nord ; esclavagisme pernicieux dans environ 60% des États à l'échelle mondiale). La stratégie du F.M.I. vise à planifier l'arrivée d'ACCIDENTS dans ces territoires, afin de maintenir l'ordre d'une structure sociale permettant le maintien de cet ordre économique. En ce sens, certains dirigeants font FRONT dans une perspective lobbyiste, et ce, dans le but d'entretenir la succession d'accidents préalablement calculés visant à stabiliser le système de distribution des ressources naturelles, *ascétisant* ainsi une masse monétaire importante dans les pays riches. Celle-ci est ensuite versée à l'ensemble d'une communauté restreinte (les membres de cette communauté sont sélectionnés selon leur nationalité, leur éducation, leur statut et leur pouvoir économique). Les accidents planifiés par le F.M.I. se manifestent à travers la structure politique de chacun des territoires étatisés. La circulation des biens et des personnes entre ces régions est soumise à une promotion de déplacements saisonniers et collectifs dans le but d'entretenir le développement de cet ordre mondial.

1966 : FRONT RÉVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL (F.R.I.)

Communauté d'*absents* dans laquelle la participation antérieure des membres à l'activité communiste se confirme par l'analyse de traces dont la thésaurisation historique s'est opérée accidentellement. Le F.R.I. a vécu ses mouvements de gloire organisationnelle, surtout dans le champ de la contestation politique, les activistes encourageant l'acquisition des droits égalitaires en matière de politique, de santé, d'appartenance à une minorité ou d'orientation sexuelle. Cependant, l'absence de collaboration entre les différentes factions revendicatrices du F.R.I. empêcha l'établissement d'une action d'envergure à l'échelle internationale. Les actions mises en œuvre favorisaient davantage les regroupements locaux ou les communautés d'intérêts. L'absence de ces membres s'explique par les enclaves laissées entre les factions : espaces représentant les terrains accidentés, déserts fertiles, mais difficiles d'accès pour les handicapés.

1977 : FONDS RÉVOLUTIONNAIRE INTERNATIONAL (F.R.I.)

Faction dissidente du F.R.I. dont le président est surnommé l'Accident. Le F.R.I. crée des statistiques accidentelles à l'aide d'opérations aléatoires. On y manipule des symboles susceptibles de valider l'action du Fonds : le mythe de la « prospérité économique », les « statistiques » qui, même non trafiquées, ne donnent qu'une vision accidentelle du réel.

1988 : CONSÉQUENCES D'UN KRACH BOURSIER

Premier accident économique d'ordre électronique dont les conséquences furent sensibles sur une échelle mondiale, le « krach » s'est manifesté sur le marché boursier le 19 octobre 1987, à la suite d'un dysfonctionnement dans la programmation erratique du système expert d'une grande banque. Les algorithmes de programmation de la routine informatique entretenaient des lacunes qui firent chuter l'indice de certaines actions, entraînant à leur suite d'autres dollars moutons de Panurge automatisés. L'indice Dow Jones, baromètre mondial des placements boursiers, chute de 508 points en quelques heures — une perte de 22,6%. La panique provoquée auprès des investisseurs entretient un traumatisme boursier auquel certains économistes attribueront une récession qui hanta ensuite les années 90.

1999 : PHOBIE DU BOGUE DE L'AN 2000

Apogée de la société du spectacle avec l'accident comme veau d'or. Les anneaux, fondus à travers l'imaginaire, se manifestent par réseaux dont les positions respectives adoptent une *spiration* ouverte et excentrique, vers les confins, les « rebords » précipités du monde, comme en ces fins de voyages imaginaires où les vagues feulent, « la caravelle passe » puis disparaît dans l'abîme, happée par l'infinie turbulence, néanmoins tranquille, de l'au-delà.